

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Le Dormeur du val

Ce sonnet virtuose, sans doute l'un des plus célèbres de la littérature française, dresse d'abord le portrait d'un jeune soldat assoupi au cœur d'une nature luxuriante, avant de révéler dans une chute saisissante qu'il s'agit en réalité d'un cadavre. Rimbaud s'y émancipe de la peinture guerrière traditionnelle en utilisant une poétique du contraste et de l'illusion pour livrer un réquisitoire pacifique d'une force tragique absolue.

Le texte

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud rédige *Le Dormeur du val* en octobre 1870, alors qu'il a seize ans. Ce poème prend place dans le second cahier des *Cahiers de Douai*, composé dans le contexte troublé de la guerre franco-prussienne. Inspiré par les drames humains qu'il contemple ou imagine lors de ses fugues à travers le Nord de la France, Rimbaud utilise la forme rigide du sonnet alexandrin pour construire un piège poétique. Le texte orchestre une montée progressive de la tension dramatique, masquée par un cadre bucolique, jusqu'à la révélation finale de la mort.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud utilise une esthétique du contraste et de l'illusion pour métamorphoser un tableau pastoral en un réquisitoire tragique contre la guerre.**

Nous verrons d'abord que le poème dépeint un cadre bucolique chaleureux et accueillant, puis qu'il instaure un portrait ambigu oscillant entre sommeil et mort, avant de montrer comment la chute finale libère toute la portée critique et l'émancipation poétique du texte.

I. Un cadre bucolique et lumineux : le berceau de la Nature

Le premier quatrain s'ouvre sur un paysage naturel idéalisé, empreint de vie et de lumière :

- **Un refuge protecteur** : Le val est qualifié de « *trou de verdure* », suggérant un espace clos, intime et rassurant.
- **La personnification de la Nature** : La rivière « *chante* », le soleil luit depuis la « *montagne fière* ». Le paysage est traversé par un élan vital presque féérique (« *mousse de rayons* », « *haillons d'argent* »).

Dans ce décor bucolique, la Nature apparaît comme une mère bienveillante, prête à accueillir et à régénérer l'être humain.

II. Le portrait du soldat : entre sommeil enfantin et indices macabres

Dès le deuxième quatrain, le poète introduit le personnage central. La première lecture suggère un simple repos au terme d'une marche épuisante :

1. **L'image de la jeunesse et de l'abandon** : Le soldat est qualifié de « *jeune* », il a la « *bouche ouverte* » et la « *tête nue* ». La Nature semble l'entourer de soins (« *nuque baignant dans le frais cresson* », « *lit vert* »).
2. **Une ambiguïté dérangeante** : Plusieurs détails instillent un doute chez le lecteur. Le soldat est « *pâle* », son sourire ressemble à celui d'un « *enfant malade* », et la formule « *il a froid* » brise la tiédeur de la scène.
3. **L'insensibilité progressive** : Dans le dernier tercet, le corps reste immobile malgré l'environnement vibrant (« *Les parfums ne font pas frissonner sa narine* »).

Rimbaud joue sur les faux-semblants pour retarder la prise de conscience et intensifier l'impact émotionnel.

III. La chute et l'affirmation d'une poésie engagée

La véritable force du sonnet réside dans ses deux derniers mots, qui font basculer le sens de l'ensemble du poème :

- **La révélation tragique** : L'expression « *deux trous rouges au côté droit* » identifie les blessures par balle. Le « dormeur » est en réalité un cadavre, victime anonyme de la barbarie militaire.
- **L'esthétique de la rupture** : Rimbaud bouscule la forme classique du sonnet en utilisant le rejet (« *Dort ;* » au début du vers 7) et une ponctuation hachée qui rompt la fluidité de l'alexandrin.

En s'inscrivant dans le parcours « **Émancipations créatrices** », Rimbaud rejette la glorieuse rhétorique militaire : la guerre n'est pas une aventure héroïque, mais un gâchis absurde qui fauche la jeunesse au milieu de la beauté du monde.

Conclusion

Dans *Le Dormeur du val*, Arthur Rimbaud livre un chef-d'œuvre de la poésie antimilitariste. En opposant la douceur matricielle de la Nature à la brutalité de la mort infligée par les hommes, il crée un choc esthétique et moral inoubliable. Ce poème est emblématique des *Cahiers de Douai* car il témoigne de la maturité d'un poète de seize ans capable de plier la tradition du sonnet à une vision moderne, engagée et profondément humaniste.

Ouverture

On retrouve ce même regard indigné sur les ravages de la guerre et le sacrifice de la jeunesse dans d'autres pièces maîtresses du recueil, comme *Le Mal*, « *Morts de Quatre-vingt-douze...* » ou *L'Éclatante Victoire de Sarrebruck*.